

tarder beaucoup. Elle était presque sûre que ce qu'elle avait dit de Céleste était vrai. Cette jeune fille ne pouvait aimer un homme plus âgé qu'elle que pour son argent ; c'était évident pour tout le monde excepté pour M. Leblanc. Une fois désabusé de ce côté-là, il ne pouvait manquer de comprendre qu'il avait à côté de lui une femme sérieuse, dévouée, prête à s'attacher à lui dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

Et Nanette trouvait une consolation au malheur qui frappait M. Leblanc dans la pensée que ce malheur le rapprochait d'elle.

D'ailleurs, pensait-elle, la question sera vite résolue, car Céleste doit venir ici demain pour aider au lavage, et si elle ne sait pas déjà la nouvelle, ce sera le moment de la lui apprendre.

En attendant il serait bon de dire un mot à Dominique. Et elle s'en alla au magasin.

VI

Dès le lendemain matin, en effet, de bonne heure, Céleste s'acheminait vers la demeure d'Evariste Leblanc, qu'elle apercevait là-bas au haut de la colline. Elle était gaie, ce matin, gaie de sa belle jeunesse et du temps splendide qu'il faisait. Tout riait autour d'elle et dans son cœur, et l'espoir, comme l'oiseau du printemps, chantait en elle une de ses plus douces chansons. De joyeuses pensées folâtraient autour de son esprit comme les abeilles autour d'une ruche trop pleine, en été. Elle pensait : " Certes, l'évêque finira par céder un jour ou l'autre ; déjà à la dernière entrevue que nous avons eue avec lui, il paraissait moins intraitable. Alors je serai plus heureuse qu'une reine ; j'aurai un bon mari, une belle maison, de vastes champs ; tout le monde enviera mon sort. Ce fut en se berçant de ces pensées qu'elle arriva chez Evariste Leblanc et qu'elle se mit immédiatement à l'ouvrage. Isidore avait charroyé de la rivière trois grands tonneaux d'eau bien claire. Des tas de linge encore fumants de la lessive attendaient à l'ombre des grands ormes dans de vastes BAILLES s'évasant et étalant leur rotondité. La jeune fille en prit une, la remplit d'eau qu'elle allait puiser dans l'un des tonneaux à l'aide d'un seau, puis elle se mit à faire mousser le savon sur ses bras nus. L'atmosphère était pure et sereine ; l'ombre des ormes dormait presque immobile sur le gazon, comme un réseau aux mailles multiples percé par la lumière ; le soleil brillait au